

# TEMPORAIREMENT CONTEMPORAIN

Le journal de la Mousson d'été

Jeudi 21 août 2025 • N°0



**Véronique Bellegarde, Marie Lacroix, Marius von Mayenburg,  
Laurent Muhleisen, Robin Ormond**

# LA MOUSSON 2025 SE FERA AVEC...

Nadim

Bahsoun \* Valentin

Balaud \* Jean Balladur \* Valérie

Bauchau \* Astrid Bayiha \* Véronique

Bellegarde \* Éric Berger \* Sergio Blanco \*

Maria Di Blasi \* Erell Blouët \* Sofiane Boussahel \*

Christophe Brault \* Samuel Buggeln \* Mary Anne Butler

\* Angus Cerini \* Marie Champion \* Caryl Churchill \* Agathe

Cordray \* DJ Corrine \* Laurence Courtois \* Matthieu Cruciani

\* Marc-Antoine Cyr \* Chloé Dabert \* Aurélie Van Den Daele \*

Joseph Danan \* Jacques Joël Delgado \* Boris Didym \* Sam Dineen \*

Justine Durand \* Clément Piednoel Duval \* Sébastien Eveno \* Stéphan

Faerber \* Pomme Ferron \* Nathalie Fillion \* DJ PhiltiPhil Fury \* Étienne

Galharague \* Laurent Gallardo \* Vincent Garanger \* François-Xavier

Guerry \* Laëtitia Guichenu \* Pascale Henry \* Dominique Hollier \* Matisse

Humbert \* Emmanuel Humeau \* Juliette Hoefler \* Cathy Min Jung \* Sophie

Kassies \* Louise Klipfel \* Philippe Koscheleff \* Marie Lacroix \* Emilia

Fullana Lavatelli \* Emilie Leconte \* Hervé Legeay \* Etienne Lepage \* Bernie

Lepargneur \* Alexis Louet \* Francesca Magni \* Martha Márquez \* Federica

Martucci \* Antoine Mazet \* Arnaud Maïsetti \* Marius von Mayenburg

\* Helena Mikaelian \* Cathy Min Jung \* Céline Milliat-Baumgartner

\* Rosalie Mineraud \* Bruno Mistiaen \* Nalini Vidoolah Mootoosamy

\* Asma Messaoudene \* Laurent Muhleisen \* Charlie Nelson \*

Emmanuel Noblet \* Robin Ormond \* Yuko Oshima \* Hubert Parisot

\* Nicolas Pierre \* Romain Picard \* Julie Pilod \* Adélaïde Pralon

\* Malina Prześluga \* Sophie Rodrigues \* Chloé Royou \*

Jean-Pierre Ryngaert \* Mike Sens \* Philippe Thibault

\* Alexiane Torrès \* Ben Unzip \* Catherine Vidal \*

Sacha Vilmar \* Cindy Vincent \* Sébastien Vion

\* Tanguy Viel \* Charles \* Zevaco \*

Agnieszka Zgieb \*

la  
MOUSSON  
d'été

Voici que se dessine une cartographie de nos

# SE DONNER DES FORCES & DU COURAGE

secousses affectives et politiques

Et voici que la Mousson revient : voilà qu'elle remet en jeu sa nature et son rôle, et sa tâche et son désir, sa joie et sa ténacité. Recommencer le geste : ouvrir les portes, traverser la Moselle, poser la voix sur les dalles anciennes de l'Abbaye et s'y tenir, ensemble, pour comprendre ce qu'il en est de nous et porter l'écoute à ce que l'on fait de nous — ce que nous en ferons en retour. Se donner des forces et du courage, partager du temps, ses silences et ses joies, tenir par gros temps dans le souffle clair des moussons.

Il faudrait prendre le temps de s'attarder sur ce que signifie, aujourd'hui, venir à Pont-à-Mousson entendre des écritures venues du monde entier à l'ombre d'une abbaye millénaire reconvertie en scène des paroles les plus présentes. Non pas simplement rassembler des auteur·rices et des textes, mais se demander comment faire entendre, dans ce monde saturé de bruits, tout ce qui cherche encore à se dire ? Ce qui fait la sécheresse de notre temps, ce n'est peut-être pas tant le vacarme des discours que l'épuisement des lieux d'écoute : là où la parole s'use en réactions, proclamations définitives, et petites phrases, le théâtre reste ce lieu obstiné où elle peut encore circuler — fragile et troublée, donnée, reçue et relancée.

Dans les désastres de cet été, on pourrait céder à l'impuissance. Mais la Mousson revient comme on insiste. Cette année encore, des récits du présent. Des textes contre l'oubli et la confusion, contre l'abrutissement organisé. Des récits qui parlent à voix basse ou crient leur colère, savent que le rire est une arme. Qui racontent les corps usés, les familles effritées, les chambres d'enfants pleines de rage et de douceur. Des amours impossibles à dire et qui pourtant cherchent leurs mots, en trouvent d'autres, se réinventent. Des histoires où le monde recule ses bords : le ciel s'ouvre sur des trous noirs ou des horizons soudain élargis. Les appartements nous regardent avec hostilité ou réconfort ; dans les débris de souvenirs, des morceaux de mémoire résistent, se transmettent, se rejouent.

C'est aussi de cela qu'il s'agit : de ce qui ne tient plus, et de ce à quoi l'on tient. La colère domine — le monde, son dé-

sastre, est plus qu'un horizon, un lieu commun dans lequel se débattre — mais elle est aussi un appui. Car ce qui suit importe : le trouble, l'inquiétude, l'élan, la surprise d'entendre une voix qui nous déplace. La fantaisie de se retrouver la nuit autour d'un cabaret ou d'une chanson, de rire malgré tout, d'improviser des alliances improbables. Oscillations qui font communauté : ni rassurée ni homogène, mais traversée de secousses, de colères et d'éclats de joie.

Les textes de cette édition viennent dire le monde autant que le traverser, dans sa violence sourde, sa complexité muette, et son intimité dérégulée. La Mousson 2025 sera parcourue de ces voix-là : voix d'Allemagne, des Pays-Bas, de Belgique, de Colombie, d'Italie, du Liban, d'Uruguay, d'Australie, du Québec, de Pologne, du Royaume-Uni, d'Espagne et de France. Voix traduites dans toutes les langues intérieures, voix de poètes, de danseurs, de musiciens, de funambules.

Ce qu'on entend ici n'est pas seulement ce qui est dit, mais ce qui se cherche, se perd, échappe. N'est-ce pas cela qu'on nomme théâtre, le lieu et l'écoute, la tâche et le désir de dire et d'entendre ? Voici que se dessine une cartographie de nos secousses affectives et politiques : textes qui pensent contre eux-mêmes, avancent à découvert, inventent des formes où tenir quand tout vacille.

Il y aura donc des lectures, des créations, des cabarets et tout ce qui, entre tout cela, noue les expériences et les relance : l'obstination de croire que la parole peut circuler encore, être reçue et nous atteindre. La Mousson est cette invention des formes d'écoute, dans l'adresse fragile d'un·e auteur·rice à une salle, dans la tension entre ce que les mots disent et ce qui résiste à être dit. L'urgence est là : faire tenir ensemble nos doutes, désirs, silences, colères, fantaisies, et la joie d'appartenir à ce temps, ces jours et ces nuits rassemblés.

Des voix portées ici, parce que c'est ici, à la lisière des choses, de la Moselle et de l'écoute, que cela pourrait avoir lieu. Faire advenir du présent. Et dans ce geste nu, joyeusement nu, recommencer une histoire.

**Arnaud Maïsetti**

Entretien avec Véronique Bellegarde,  
directrice artistique de la Mousson d'été



## CHERCHER DES ÉLANS DE JOIE & UNE FORCE COLLECTIVE

### Comment s'est construite cette Mousson 2025 ?

**Véronique Bellegarde.** — Le monde nous interpelle tellement ces temps qu'on a sans doute ressenti encore plus la nécessité de découvrir ce qui s'y écrit, ce qui s'y entend. Des textes d'horizons multiples, d'Europe, des Amériques, d'Australie avec des préoccupations qui se font écho nous ont captivés.

La Maison Antoine-Vitez nous a aussi proposé une mise en lumière de son programme de traduction des écritures néerlandophones entamé en 2019. Cela a demandé un important travail à notre comité, puisqu'on a lu une trentaine de pièces pour en sélectionner deux : un texte des Pays-Bas, *Pâte molle* de Sophie Kassies, et un texte de Belgique flamande, *Le Papa, la maman, et le nazi*, de Bruno Mistiaen. Une après-midi « Ivre de mots » sera proposée vendredi 22 avec une conversation sur ces dramaturgies que nous connaissons peu (à part Magne Van den Berg que nous suivons de très près).

On a poursuivi notre collaboration avec le réseau européen Fabulamundi-Playwriting Europe. Un des dispositifs, Playground — qui propose des chantiers-résidences croisés (auteur-trice, traducteur-trice, metteur-se en scène, acteur-trice.s) — est particulièrement en adéquation avec la Mousson. C'est un travail en profondeur et très enthousiasmant sur l'écriture, la dramaturgie et la traduction.

Ce processus plus long, engagé et collaboratif qui se construit en circulation entre l'écriture et le plateau, est rare et passionnant. Trois projets sont menés dans ce cadre en 2025 et trouvent naturellement leur place dans notre programmation : l'un a déjà été présenté en Mousson d'hiver, *Nous n'avons pas de camping-car (et même si on en avait un, on ne le dirait pas)* de Jana Milivojevic, traduit du serbe par Karine Samardzija et dirigé par Gérard Watkins. Le deuxième est *Bleach Me* de Nalini Vidoolah Mootosamy traduit de l'italien par Federica Martucci, dont j'ai dirigé le chantier à Montreuil en juin dernier, sera retravaillé et présenté à cette Mousson d'été. L'autrice a d'ailleurs écrit une nouvelle scène à la suite de ce premier travail collaboratif. Le Playground suivant sera développé pour notre Chantier d'automne 2025, un texte roumain de Oana Hodade dirigé par Cécile Arthus. La Mousson envoie par ailleurs trois auteur-ices français-e-s, avec des textes de la Mousson : Gaëlle Axelbrun, Marcos Caramés-Blanco et Mona El Yafi, en Italie, Serbie et Roumanie.

Je sors un peu de la question initiale, mais cela me permet de raconter que la Mousson a des activités tout au long de l'année; artistiques, pédagogiques, administratives. Nous menons ce travail en équipe resserrée et soudée avec Jean Ballardur, directeur financier et administratif, et Erell Blouët secrétaire générale et coordinatrice.

Le comité de lecture<sup>1</sup> qui se réunit toutes les deux semaines reçoit beaucoup de textes. Des membres du comité nourrissent aussi le vivier de pièces que nous lisons. Ainsi Dominique Hollier, traductrice anglophone, nous a fait découvrir deux textes australiens : *Wittemoon* de Mary Anne Butler et *La Splendeur* de Angus Cerini. Deux écritures puissantes, bien différentes, mais toutes deux possèdent une langue et une théâtralité très forte. Aussi, l'autrice metteuse en scène Nathalie Fillion, lors de sa tournée en Amérique latine a rencontré deux auteur-ice-s colombien-ne-s qui l'ont beaucoup intéressée. Laurent Gallardo, traducteur d'espagnol et membre du comité de lecture, a lu leurs œuvres, les a partagées avec nous et nous nous sommes mis d'accord sur une pièce de Martha Márquez et avons demandé une bourse de traduction à la Maison Antoine Vitez.

Autre point important dans cette édition : la poursuite de notre partenariat historique avec France Culture. Dans un contexte de restrictions budgétaires, il nous semblait crucial de marquer le coup et de rappeler à quel point la production de fictions radiophoniques est importante pour les auteur-ice-s, et constitue en soi un acte de création. Jean-Pierre Ryngaert animera une rencontre avec Laurence Courtois, réalisatrice à France Culture. Deux pièces seront mises en ondes : *Nocturne* de Marius Von Mayenburg, captée en public, et *Tierra* de Sergio Blanco dans une réalisation France Culture, avec une version adaptée pour l'occasion. C'est un geste fort de confiance et de collaboration. Si ce programme international nous paraît essentiel, on n'oublie pas pour autant les textes français. Cette année, on a fait le choix de deux jeunes écritures très prometteuses : Clément Piednoël Duval et Pomme Ferron, ainsi que de formes plus brèves, comme celles d'Émilie Leconte, qui signe un texte court et percutant (*Spectaculaire*). Et puis un fragment de *L'Inconstance du cosmos* de Marie Lacroix<sup>2</sup> que l'on entendra, en soirée d'ouverture de cette édition, après *Nocturne* de Marius von Mayenburg. C'est Cathy Min Jung qui m'a soufflé cette pièce, co-lauréate du festival *Lis-moi tout* de Bruxelles 2024. Dans cet extrait, il y a la promesse d'une beauté possible, d'une fête, mais elle est traversée par la dissonance amoureuse d'un jeune couple perdu dans le chaos – cela résonne... Côté francophonie, nous accueillons de très belles écritures du Québec, avec Étienne Lepage (*Trop Humains*) et Marc-Antoine Cyr (*Les Pluies battantes*), ainsi qu'un texte franco-libanais qui a une histoire avec la Mousson : *Ma Nuit à Beyrouth* de Mona El Yafi. C'est une continuité; une forme courte dirigée par Tamara Al Saadi avait été présentée à la Mousson 2023. Mona a souhaité prolonger l'aventure en créant un véritable spectacle, qu'elle interprète avec Nadim Bahsoun (chorégraphe), que nous programmons. Nous nous réjouissons de la forte présence des auteur-ices, douze venu-es du monde et de France.

1. Le comité de lecture de la Mousson 2025 : Jean Ballardur, Véronique Bellegarde, Éric Berger, Erell Blouët, Joseph Danan, Sébastien Éveno, Nathalie Fillion, Laurent Gallardo, Pascale Henry, Dominique Hollier, Charlie Nelson, Julie Pilod, Chloé Royou, Jean-Pierre Ryngaert, Alexiane Torrès.

2. On peut retrouver actuellement dans la revue *La Récolte* n°7, un cahier Marie Lacroix avec des extraits et entretiens sur *L'Inconstance du Cosmos*.

## À quels changements peut-on s'attendre cette année?

La proposition faite aux amateurs sera différente : cela ne sera pas sous la forme de présentation de spectacle, mais j'avais envie, comme l'année dernière avec Mathilde Aurier, d'accompagner une autrice dans un processus de création. J'ai donc proposé justement à Mona El Yafi de diriger un atelier d'écriture et danse avec Nadim Bahsoun, destiné à des amateur-rices du territoire. Cet atelier a rencontré un vif succès et s'est rempli très vite, ce qui raconte l'envie et la curiosité. C'est une nouveauté pour la Mousson et une joie. Et puis, j'ai voulu continuer à laisser une place à des « pas de côté », des propositions hybrides. Des formes textuelles plus fragmentées, ludiques, parfois explosives, avec une présence musicale — comme *Trop Humains* d'Étienne Lepage ou *GRRRL* de Sara García Pareda. Il y a pour la première fois, une résidence de création pour un cabaret : *Et l'amour dans tout ça?* avec Sébastien Vion/Corrine et Philippe Thibault et des artistes de la Mousson qui mêle chansons françaises revisitées, performances et créatures.

## Il y a d'autres spectacles dans la programmation?

Deux autres : *Article 353 du Code pénal* de Tanguy Viel, grande voix de la littérature française déjà accueillie à la Mousson, est une œuvre forte : une langue puissante, une narration maîtrisée, une fiction prenante, portée par un grand acteur, Vincent Garanger, dans une mise en scène d'Emmanuel Noblet. Et *Far away* de Caryl Churchill, un texte surprenant et mystérieux, qui parle de la violence avec poésie. C'est une référence dans la dramaturgie anglaise. Une grande autrice. J'ai découvert ce texte dans la mise en scène de Chloé Dabert, que j'ai beaucoup aimé. Il sera joué le dernier soir.

## Peut-on dégager des lignes de force, ou des motifs communs, des inquiétudes ou des joies partagées qui traversent cette édition?

Il me semble que beaucoup de textes sont traversés par une forme de colère qui peut naître du désarroi, de la tristesse, du sentiment d'impuissance à agir face à la folie destructrice du monde. Mais cette colère peut se traduire aussi par une énergie vitale, un besoin de se réveiller et un humour mordant. Des textes expriment ainsi une inquiétude face à la perte de repères ou à une crise de sens, mais ils cherchent aussi des élans de joie et une force collective. C'est une révolte intérieure qui dit sans doute aussi : « Il faut que ça bouge ».

Un autre fil conducteur fort, c'est l'héritage : familial, social, ou symbolique. Que fait-on de ce qu'on nous transmet? Comment cela entre-t-il en conflit avec notre liberté et notre intimité? C'est très présent, par exemple dans *Nocturne* et *Et dire que j'ai ton sang dans mes veines*, dans *Wittenoom*, *Bleach me*, ou *Pâte molle*... Ce qu'on nous donne, ce qu'on donne en retour — parfois dans la douleur, ce que l'on refuse. On interroge aussi l'impact du politique dans l'intime, le poids de la société dans les corps. *Bleach Me* est, à ce titre, une fable très puissante. Elle aborde la question de l'intégration, du racisme, des couples mixtes, de la transmission,

de l'impossible adaptation. Un texte bouleversant, profondément humain. Il est aussi souvent question cette année des corps qui dansent, des corps libérés, oubliés ou abimés.

## Un coup de cœur, un étonnement particulier?

Chaque texte de la programmation nous a interpellé-es avec ses particularités, c'est chaque fois un plongeon, je les aime tous ! J'ai été impressionnée et surprise par *Il y a longtemps que je ne chantais plus pour personne* de Malina Prześługa. C'est une écriture singulière, très personnelle, qui s'autorise une forme de désordre pour mieux dire l'essentiel, dans une langue mature, maîtrisée, mais qui donne l'impression de liberté, et vient toucher des choses très profondes : le sentiment de perte, de ne plus savoir ce qu'on fait là, ce qui a encore du sens et de ne plus avoir de prise sur le réel. Elle ne propose pas de réponses toutes faites, mais elle interroge. Elle interroge le langage, notre manière de nous parler, et cette sensation de passer à côté de sa vie dans un monde hyper connecté. Et elle le fait avec une poésie très particulière, notamment à travers l'apparition d'un esprit ancien, sorte de monstre des marais qui engloutit les mots, les

**Il me semble que beaucoup de textes sont traversés par une forme de colère qui peut naître du désarroi, de la tristesse, du sentiment d'impuissance à agir face à la folie destructrice du monde. Mais cette colère peut se traduire aussi par une énergie vitale, un besoin de se réveiller et un humour mordant.**

désirs et jusqu'à l'âme humaine... On ne sait pas ce qu'il va en faire, mais il en ressort une autre mélodie, comme une promesse de renouveau. Le texte rend le quotidien étrange, et le bizarre familier. Il soulève aussi une question qui m'est chère : celle de la place de la fiction face aux violences du monde. Il interroge ce que peut encore le théâtre. C'est un texte qui nous emmène dans une véritable aventure.

## Un dernier mot?

La Mousson se consacre et met au premier plan les auteur-ices et traducteur-ices. J'aimerais évoquer aussi le travail de l'équipe artistique, des acteur-ices bien sûr, mais aussi des metteur-e-s en scène. Chacun-e apporte, en peu de temps, une vision, une lecture, une énergie qui permet aux textes de se révéler. C'est un geste artistique à part entière. Ils sont accompagné-es en cela par notre indispensable équipe technique. Leur engagement est vital. Des textes de la Mousson peuvent devenir par la suite des spectacles et produire un texte contemporain est souvent un défi. Certains viennent de loin, des Amériques. Cette édition, Catherine Vidal, metteuse en scène et directrice du Théâtre de Quat'Sous de Montréal, dirige deux mises en espace et vient avec son équipe découvrir des textes de la programmation. Sam Buggeln metteur en scène et directeur du Cherry Arts, vient à nouveau des États-Unis pour diriger un texte et en repérer d'autres pour sa structure. D'autres metteur-ses en scène qui dirigent des structures viennent (Chloé Dabert ou Matthieu Crucciani) ou reviennent, comme Aurélie Van Den Daele ou Cathy Min Jung dont j'apprécie la fidélité et la curiosité. C'est un soutien. De jeunes metteurs en scène de compagnie (Robin Ormond, Sacha Vilmar, Clément Piednoel Duval) qui défendent les écritures contemporaines sont invités aussi. J'espère que de belles rencontres artistiques auront lieu et se poursuivront.

Je souhaite à toutes les équipes; de l'université d'été, artistique, administrative, technique et du journal, une très belle Mousson 2025 et aux participants de l'université et au public, de belles découvertes, beaucoup d'enrichissement et de plaisir!

JUDITH. –  
Une œuvre  
d'art n'est rien  
d'autre que  
ce qu'un artiste  
dit, s'il n'y a  
pas d'artiste,  
le silence règne.

*NOCTURNE*  
MARIUS VON MAYENBURG

MOUSSON D'ÉTÉ 2025



## Nocturne

de **Marius von Mayenburg** (Allemagne)

traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen

dirigée par Robin Ormond

avec Valérie Bauchau, Éric Berger, Christophe Brault, Sébastien Éveno,

Céline Milliat-Baumgartner, Julie Pilod et Alexiane Torrès

Enregistrement en public à la Mousson d'été, une captation de Laurence Courtois pour France Culture.

La pièce *Nocturne* de Marius von Mayenburg est publiée et représentée par L'Arche - agence théâtrale.

# RIRE À CONTRE-JOUR : *NOCTURNE* À L'OMBRE DE L'HISTOIRE

Et si l'Histoire n'était qu'une affaire de grenier : ce huis-clos où pourrissent les souvenirs qu'on exhume au hasard et dont l'odeur tenace insiste pour venir nous hanter ? Oui, c'est là souvent qu'elle croupit : entre ses cadres vermoulus, ses reliques poussiéreuses et les fantômes qui n'attendent même plus d'être convoqués. Mais que se passe-t-il lorsque, parmi les toiles de mauvais goût qui hantent ce grenier, surgit un nom de sinistre mémoire — « Adolf Hitler » — griffonné à la va-vite comme un lapsus, une faille par où s'engouffre toute la mauvaise conscience du passé ?

Dans *Nocturne*, Marius von Mayenburg orchestre une comédie noire où l'absurde frôle sans cesse le tragique et où le kitsch devient une arme de destruction mémorielle. Une sœur et un frère se retrouvent dans la maison de leur père défunt. Tâche banale : trier, faire le vide, débarrasser le plancher. Mais rien ne se vide jamais : tout se charge au contraire, s'encombre et s'électrise. La fratrie vacille, le passé refait surface — celui de la famille, du pays, et du monde — dans lequel se projettent les ombres portées d'une *oeuvre* peut-être peinte par le Führer en personne, tableau détonateur d'explosions intimes, politiques et historiques.

## *Nocturne interroge aussi notre rapport à l'art et à la transmission et à ce que nous choisissons d'oublier pour tenir debout*

L'onde de choc se propagera jusqu'à l'implosion de tout cadre : ce tableau, plus qu'un legs, pourrait bien devenir la métaphore obscène de tout héritage. Celui qu'on reçoit malgré soi, celui qu'on ne peut refuser, mais que le passé nous force à endosser. Ce que la pièce révèle dès lors, ce n'est pas (seulement) la culpabilité d'un passé nazi mal digéré, mais la manière dont ce passé paraît recyclé, marchandisé, avalé puis recraché dans les logiques du déni, de la spéculation ou de la bonne conscience.

Ici encore, Marius von Mayenburg excelle à déjouer les attentes : ses dialogues claquent comme autant de gifles, ses personnages oscillent entre burlesque et inquiétude, plus vrais que nature, excessifs dans cette découpe que le dramaturge exécute au sein de nos vies, se dessinent en concentrés d'humanité grotesque, touchante et terrifiante. L'écriture épouse le chaos : fragments de conversations croisées, bifurcations presque farcesques, irruptions de figures ridicules ou savantes. Tout vacille, mais rien ne chute vraiment. On rit, beaucoup — mais d'un rire terriblement grinçant qui ronge où la mémoire démange.

Non, *Nocturne* n'est pas tant une pièce sur l'Histoire que ce que nous faisons des histoires. Elle ausculte jusqu'au vertige les entrelacs de la mémoire familiale et collective, l'héritage du nazisme dans l'Allemagne contemporaine, la marchandisation de l'horreur, la valeur trouble du kitsch, l'identité juive en contexte post-Holocauste, le refoulement et la mauvaise foi... Mais elle interroge aussi notre rapport à l'art et à la transmission — et à ce que nous choisissons d'oublier pour tenir debout. À l'heure où les idéologies rances se fardent de nostalgie pour redevenir fréquentables, cette pièce nous tend un miroir. Il reflète un salon, une Allemagne, une Europe peut-être, où les images sont des pièges, et la mémoire, plus que jamais, un champ de bataille.

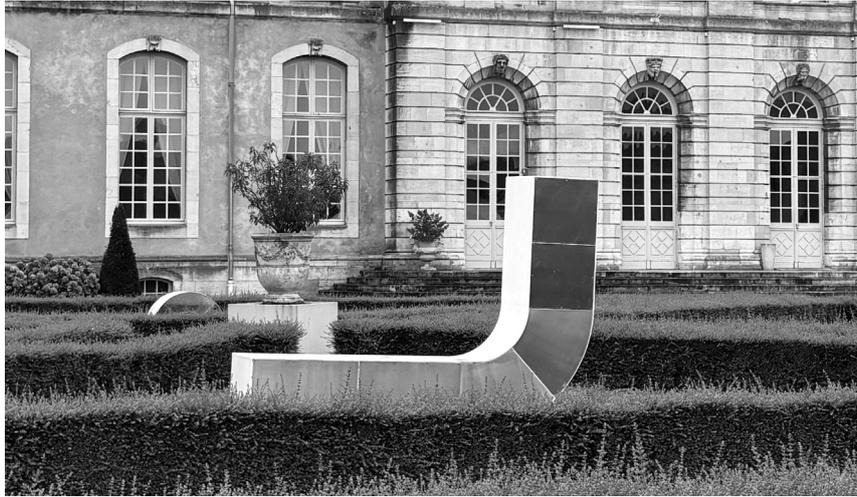
Entretien avec Robin Ormond,  
metteur en scène



Retrouvez l'intégralité de l'entretien  
sur le site de la Mousson d'Été



## « Jusqu'où peut-on rire de ce qui nous hante ? »



### 1. Impressions de lecture

Dès la première lecture, *Nocturne* m'a frappé par l'articulation d'un quotidien banal — une fratrie vidant la maison familiale — et d'une déflagration mémorielle imprévisible. Chez Mayenburg, la comédie acide explore les angles morts de la nature humaine, ici face à l'Histoire. Héritier du postdramatique, il construit pourtant des situations précises, dialoguées avec une ironie crue. Il s'inscrit aux côtés de Richter, Schimmelpfennig, Berg ou Jelinek : une écriture qui affronte mémoire et culpabilité allemandes, frottées à l'intime et au grotesque. J'ai découvert ce texte grâce à Laurent Muhleisen. Ce qui m'a décidé à le porter à la voix, c'est l'honneur de la proposition de Véronique Bellegarde et la joie de travailler dans ma région natale sur une écriture qui me fascine depuis plus de dix ans, par sa tension constante et son humour qui écorche, laissant affleurer une nappe souterraine de douleurs intemporelles.

### 2. Quels rires ?

Le rire dans *Nocturne* est un rire de "déraillement" : il surgit quand on se demande si l'on "a le droit" de rire. Mayenburg pousse ses personnages jusqu'au point où grotesque et vertige se confondent ; le public, pris au piège, rira pour évacuer gêne ou peur. "Pourquoi je ris ?" : j'espère que cette question émergera. Ce rire n'est pas un simple effet comique mais un révélateur d'angoisse collective, un mécanisme de défense qui montre combien nous restons empêtrés dans les héritages du XXe siècle. Dans la mise en voix,

j'aimerais qu'il soit entendu comme un rire à double fond : goûter la drôlerie tout en percevant, dans la vitesse des répliques, la fissure de l'inconfort.

### 3. Questions d'héritage

Le texte parle d'héritage au sens strict — un tableau trouvé dans un grenier — mais ouvre sur une réflexion plus vaste : comment une mémoire collective s'incruste dans les récits familiaux, se transmet malgré nous, se tord, se nie ou se monnaie. La Seconde Guerre mondiale agit comme prisme : passé allemand inassumable, mais aussi métaphore de toute transmission encombrante. Cette mémoire est un champ de mines : on ne peut se débarrasser des traces qu'elle laisse, ni se les réapproprier. Elle revient toujours, porteuse de honte et de fantasme marchandable. Le texte montre combien notre rapport à l'Histoire oscille entre fascination morbide et besoin d'en finir, sans jamais y parvenir.

### 4. Ouvertures

Ouvrir la Mousson avec *Nocturne* est un signe artistique courageux. C'est entrer d'emblée dans un théâtre qui affronte les contradictions, croisant intime et politique sans simplifier, mais en créant un espace où mémoire et présent se télescopent. La voix des comédiens porte un débat qui dépasse le cadre familial et interroge nos réflexes collectifs. Pour un festival, commencer par ce texte, c'est inviter le public à écouter autrement, à se demander : que fait-on de ce dont on hérite ? Et jusqu'où peut-on rire de ce qui nous hante ?

# La Balaguère

## billet

**Bienvenue à la Mousson, bulle magique jamais loin du monde. Il faut prévenir les nouveaux, semaine hautement addictive ! Chaque année, des liens forts se tissent, construits par le plaisir de partager, se retrouver, découvrir ensemble auteurs, écritures, aventures culinaires (périlleuses)... Les comédien·nes travaillent comme des acharné·es pour transformer le temps d'une lecture, un texte en lien vivant. Au fil des ans, la Mousson a irrigué puissamment le travail des stagiaires, enseignant·es, chercheurs·euses, comédien·nes, auteurs·rices, metteurs·euses en scène, artistes en tous genres. N'hésitez pas à agripper votre voisin·e inconnu·e la seconde précédente, les discussions et les amitiés naissent à chaque instant. La Mousson s'ouvre. Avec son souffle bienfaisant, pas toujours bienveillant – ouverts aux discussions ! Et le temps ne fait rien à l'affaire. Il n'épuise pas ce bonheur puissant d'avoir rendez-vous chaque année, célébrer ensemble les écritures contemporaines, le théâtre et la Moselle. **Laëtitia Guichenu****

### 17H - PRÉSENTATION DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ - BAR DES ÉCRITURES

par Jean-Pierre Ryngaert et l'équipe de l'Université d'été :  
Joseph Danan, Nathalie Fillion et Pascale Henry

### 18H - INAUGURATION DE LA MOUSSON D'ÉTÉ 2025 - JARDIN MOSELLE REPLI BAR DES ÉCRITURES EN CAS DE PLUIE

Vernissage de l'exposition « Vies et Visages de Pont-à-Mousson » des artistes Lucie Depauw (autrice)  
et Philippe Delacroix (photographe) dans les jardins de l'Abbaye

### 20H45 - LECTURE - NOCTURNE - GYMNASÉ

de **Marius von Mayenburg** (Allemagne)  
traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen, dirigée par Robin Ormond  
avec Valérie Bauchau, Éric Berger, Christophe Brault, Sébastien Éveno,  
Céline Milliat-Baumgartner, Julie Pilod et Alexiane Torrès  
enregistrement en public pour France Culture  
La pièce Nocturne est publiée et représentée par L'Arche - agence théâtrale.

### 22H30 - LECTURE - L'INCONSTANCE DU COSMOS - CHAPITEAU

de **Marie Lacroix** (France) (fragments)  
dirigée par Véronique Bellegarde  
avec Matisse Humbert, Sophie Rodrigues et Alexiane Torrès

La Mousson d'été est subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC-Grand Est), la Région Grand Est, le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson.

Les Rencontres théâtrales de la Mousson d'été et l'Université d'été européennes sont organisées par l'association La Mousson d'été et l'Abbaye des Prémontrés, avec le soutien du Rectorat d'Académie Nancy-Metz et de la DAAC, et celui des villes de Pont-à-Mousson et de Blénod-lès-Pont-à-Mousson.

En partenariat avec l'Abbaye des Prémontrés. En partenariat avec les projets de coopération « Fabulamundi. Playwriting Europe » et « PLAYGROUND » cofinancés par le programme Europe Créative de l'Union européenne. Avec le soutien d'ARTCENA - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, de la Comédie de Reims - Centre Dramatique National, de l'Institut Culturel Italien de Strasbourg, de l'Ambassade de France et de l'Institut français en Colombie, de la Maison Antoine-Vitez - Centre international de la traduction théâtrale et du Performing Arts Funds NL ; avec le soutien logistique du Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy-Lorraine et du Théâtre Gérard-Philipe Frouard ; avec la complicité artistique de France Culture. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et l'aide du Studio ESCA.

la  
MOUSSON  
d'été

Abbaye  
Prémontrés

PRÉFET  
DE LA RÉGION  
GRAND EST

La Région  
Grand Est

MOSELLE

Bassin de  
Pont-à-Mousson

Ville de Pont-à-Mousson

Blénod

FABULAMUNDI  
PLAYWRITING  
EUROPE  
NEW VOICES

PLAY  
GROUPE

ACADÉMIE  
DE NANCY-METZ

DAAC

ARTCENA

INSTITUTO  
ITALIANO  
DI CULTURA

The Cherry O

AMBASSADE  
DE FRANCE  
EN COLOMBIE

INSTITUT  
FRANÇAIS

FONDS  
PODIUM  
KUNSTEN  
PERFORMING  
ARTS FOND NL

FLANDERS  
LITERATURE

FLANDERS  
ARTS INSTITUTE

mav

Théâtre  
de la  
Manufacture

studio  
ESCA

C O I E

THÉÂTRE DE  
LA MANUFACTURE  
DE NANCY-LORRAINE

JEAN L'HÔTE

Collaboration  
théâtrale &  
intermédiaires

Télérama

France  
culture